

Édito: en route vers la révolution lacrymale

écrit par Raphaël Pomey | 8 mai 2022

D'abord ne pas tomber dans le panneau: la rénovation du parc immobilier suisse constitue sans doute un enjeu important, et il est admirable que des personnes d'horizons divers aient choisi de consacrer leur énergie à un dossier si technique, dont ils maîtrisent certainement tous les enjeux. D'autres individus, dans notre société, s'engagent contre la précarité (y compris à travers des angles surprenants comme la précarité menstruelle), contre les souffrances des mères célibataires, contre les méfaits des addictions... Autres causes tout aussi honorables, chacun en conviendra, mais qui ne conduisent pas leurs défenseurs à empêcher la population de se rendre au travail en bloquant des autoroutes sous l'œil bienveillant des journalistes de notre télévision d'État.

Entre tyrannie de l'émotion et révolte adolescente, les modes d'action et de communication de ces activistes traduisent un affaiblissement du sens politique inquiétant.

Le Peuple

Dans ce premier numéro, nous avons notamment choisi de nous pencher sur le phénomène «Renovate Switzerland». Non pas que les objectifs du mouvement, visant à «sauver des vies» selon son ambitieuse description, nous soient foncièrement déplaisants. Simplement, entre tyrannie de l'émotion et révolte adolescente, il nous apparaît que les modes d'action et de communication de ces activistes traduisent un affaiblissement du sens politique inquiétant. Nous vivons dans un système de démocratie directe: il a certainement ses

faiblesses mais il présente l'avantage de permettre à tout un chacun de briguer un mandat pour porter, sans danger pour sa sécurité et celle d'autrui, ses préoccupations dans des lieux de décisions politiques. Or que font ces activistes, dont la seule autorité repose sur le fait d'être «très inquiets» pour leur futur, pour l'avenir de leur famille, ou alors d'être des «grands-papas» et des «grand-mamans» (notez le niveau de langage infantilisant) préoccupés? Ils défient l'Etat en se collant la main sur des autoroutes, c'est-à-dire en faisant une grosse bêtise pour laquelle on gronderait n'importe quel enfant. Puis ils demandent à ce même Etat de venir les secourir (via des ambulances fonctionnant avec un moteur) et, ultimement, d'accéder à leurs revendications.

Quelque chose ne va pas très bien dans la santé morale d'un peuple quand se comporter comme un enfant capricieux, prompt à pleurer devant les caméras pour imposer sa cause, permet de peser sur le débat politique. La chose peut sembler surprenante, mais l'on viendrait parfois presque à regretter Extinction Rebellion, dont les militants avaient au moins pour eux de ne pas se liquéfier après chaque action choc. Les enjeux écologiques sont importants, et méritent mieux qu'une révolution lacrymale.